

La gestion de classe pour instaurer un climat de classe propice aux apprentissages

Anne Giraudet

► **To cite this version:**

Anne Giraudet. La gestion de classe pour instaurer un climat de classe propice aux apprentissages .
Education. 2016. <dumas-01395458>

HAL Id: dumas-01395458

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01395458>

Submitted on 10 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ECOLE SUPERIEURE DU PROFESSORAT ET DE
L'EDUCATION DE L'ACADÉMIE DE PARIS**

**LA GESTION DE CLASSE POUR
INSTAURER UN CLIMAT DE CLASSE
PROPICE AUX APPRENTISSAGES**

ANNE GIRAUDET
PROFESSEUR DES ECOLES
GROUPE C

DIRECTEUR : JOHNNY BROUSMICHE

ANNEE : 2016
MOTS-CLES : *GESTION, CLIMAT, CLASSE*

Introduction

Durant cette année de formation j'ai souhaité m'intéresser aux problèmes de gestion de classe qui font écho aux difficultés rencontrées dans la classe qui m'a été confiée. Cette classe de CM2 située à Paris fait partie d'une petite école polyvalente qui n'accueille qu'une classe par niveau. La petite structure m'a séduite d'emblée. Je pensais que cet univers scolaire restreint et neuf (école construite en 2011) serait propice au développement d'un environnement sécurisé, serein et accueillant. Très vite j'ai toutefois noté que les élèves de l'établissement avaient un comportement agressif entre pairs et qu'une cohésion insuffisante existait au sein de l'école et au sein de la classe.

Cette situation préoccupante est prise en compte par toute l'équipe enseignante au travers du projet d'école qui a fait, du climat scolaire, son axe majeur et ceci en parfait accord avec la loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République qui définit parmi les neuf priorités du ministère de l'Education Nationale celle concernant le climat scolaire et qui s'intitule : « améliorer le climat scolaire ».

Il est affirmé dans ce dispositif que pour l'améliorer il faut agir sur différents paramètres, à savoir :

- adopter des stratégies pédagogiques en faveur de l'engagement et de la motivation des élèves,
- établir un cadre et des règles explicites et explicitées,
- prévenir les violences et le harcèlement,
- privilégier la coéducation avec les familles,
- renforcer les liens avec les partenaires,
- améliorer la qualité de vie à l'école.

Ainsi la réflexion actuelle sur le bien être à l'école et sur la recherche d'un climat scolaire serein conduit tout naturellement à s'interroger également sur le climat dans sa propre classe. Comment faire réussir les élèves ? Au-delà de l'environnement externe à l'école (familial et social) et du cadre structurel de l'école (architecture de l'école, taille et composition des classes), je me suis interrogée sur le travail de l'enseignant pour gérer la classe et assurer la cohésion du groupe.

Ainsi que l'affirme Jean-Pierre LEGAULT dans son ouvrage *Gestion de classe et discipline: une compétence à construire* :

« la responsabilité de gérer l'environnement physique (matériel et espace), l'enseignement (les activités et le temps) les interactions et les relations avec les élèves ainsi que les règles de fonctionnement de la classe revient à l'enseignant s'il veut établir un minimum d'ordre requis pour que l'enseignement et l'apprentissage se réalisent et s'il veut réduire les problèmes d'inconduite dans sa classe. »

Je vais donc m'intéresser aux comportements que doit avoir l'enseignant et à ceux qu'il doit susciter auprès de ses élèves au travers de sa gestion de classe dans le but de produire des effets sur le climat de la classe.

Je développerai plus précisément mon propos à partir de la question suivante : par quels comportements l'enseignant et l'élève peuvent-ils contribuer à l'établissement d'un climat de classe axé sur la construction des savoirs et faire en sorte que ce climat soit maintenu ?

Il faut au préalable s'interroger sur la signification exacte du terme « climat de classe ». Le dictionnaire Larousse définit le « climat » comme l'ensemble des conditions de vie, des circonstances qui agissent sur quelqu'un, milieu, ambiance, contexte. Le climat de classe est nécessaire aux apprentissages car il permet en premier lieu à l'enseignant de structurer les apprentissages et permet à l'élève la concentration et la réflexion indispensable. En second lieu il est une conséquence des apprentissages car le fait d'apprendre maintient les élèves dans les conditions propices à l'apprentissage. Le climat de classe est une notion assez générale qui inclut des paramètres nombreux et variés. Un bon climat de classe est chaleureux, agréable, propice aux apprentissages des élèves, ceux-ci se sentent acceptés, encouragés, soutenus motivés et en sécurité.

Bien entendu la breveté du mémoire ne me permet pas d'aborder tous les points relatifs à cette notion. J'ai choisi d'aborder ici les premiers outils utilisés dans ma classe à savoir dans un premier temps les postures physiques adoptées par l'enseignant et le cadre de travail que l'on définit pour les élèves et dans un second temps les relations à développer entre les membres de la classe. Ces éléments s'attachent plus à la gestion de classe proprement dite qu'aux dispositifs pédagogiques qui les accompagnent.

1. Donner un cadre à l'environnement de travail

L'enseignant est un modèle pour ses élèves. C'est à partir de cette affirmation que je me suis interrogée sur la posture que doit avoir l'enseignant et sur celle qu'il doit susciter chez les élèves. Bernard REY dans son ouvrage *Discipline en classe et autorité de l'enseignant, éléments de réflexion et d'action*, Bruxelles, Editions De Boeck, 2004, rappelle qu'un courant pédagogique avec notamment à sa tête Jacob KOUNIN, pédagogue américain, insiste sur le rôle déterminant de l'action du professeur sur sa classe et considère que l'inefficacité des sanctions relatives aux comportements des élèves illustre bien que l'essentiel se situe au niveau de la gestion de classe exercée par l'enseignant.

Il faut donc pouvoir répondre à la question : comment faire pour que l'engagement de l'enseignant produise des effets sur la classe et comment engager les élèves pour qu'ils en produisent également ? La posture du maître et de l'élève s'influencent l'un et l'autre. Il est en effet plus satisfaisant de construire une classe qui promeut la bonne conduite que de devoir répondre à des désordres ou comportements inacceptables.

A. la posture physique de l'enseignant

Quels sont les gestes professionnels de l'enseignant qui facilite l'entrée dans l'apprentissage des élèves ?

Dominique Bucheton en qualité de didacticienne du français et directrice du LIRDEF (laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation) s'est intéressée à cette question au travers de divers travaux de recherches et notamment dans son ouvrage « *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés* » Première édition. Toulouse : Octarès Editions, 2009. 284 p. (Collection formation).

Le rôle du langage

Madame Bucheton souligne dans son ouvrage le rôle du langage qui constitue le premier vecteur d'apprentissage. Ce terme langage recouvre divers formes que sont la voix, le ton, le geste du corps, les mimiques, le regard, les déplacements, l'écriture notamment au tableau au travers de dessins, schémas. Le langage crée l'interaction entre l'enseignant et les élèves et permet de lier la pensée et l'action pour donner du sens à l'apprentissage.

L'enseignant doit observer tous les élèves pour ajuster ses gestes et répondre aux attentes de ses interlocuteurs, la réactivité étant le maître mot en la matière.

Dominique Bucheton affirme « La parole de l'enseignant occupe [...] à elle seule, 50% à 70% du temps de parole pour l'ensemble des échanges » tiré de l'ouvrage « *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés* » Première édition. Toulouse : Octarès Editions, 2009, (page 28 lignes 1 et 2). Nous devons veiller à avoir un lexique varié et ne pas hésiter à employer du vocabulaire inconnu pour les élèves notamment technique, une syntaxe correcte et élaborée et une expression claire et précise. En pratique je m'efforce d'employer plusieurs fois le même mot inconnu dans la journée ou dans la semaine et j'écris au tableau le mot nouveau. Il sera remployé dans un exercice ultérieur (par exemple une dictée).

La théâtralisation

La théâtralisation du propos est également essentielle pour rendre vivant l'apprentissage et transmettre son enthousiasme et son plaisir à enseigner. Aussi des auteurs comme Bernard REY (cité plus haut) insistent particulièrement sur la gestion de la voix et la circulation dans la classe. Concernant la voix je module mon intonation de voix en fonction des activités en vue de capter l'attention des élèves à un moment donné (la consigne est transmise avec une voix assez faible). Lorsque je m'adresse au groupe classe avant de parler et pour éviter de fatiguer ma voix par des invectives, j'adopte une gestuelle que j'ai ritualisée (bras tendus à l'horizontale et en demi cercle pour ramener l'attention des élèves après une activités de groupe ou pour insister sur un point particulièrement important, décompte de 5 à 0 avec la main droite levée pour ramener le calme dans la classe) cumulé avec un rapide regard circulaire de la classe. Je veille à limiter au maximum ces gestes dans une journée pour conserver leur efficacité. Lorsque j'ai besoin de communiquer avec un élève en particulier j'ai pris l'habitude d'utiliser le regard. Le fait de fixer l'élève suffit en général pour faire comprendre à l'élève ce que l'on attend de lui en termes de comportement. Lorsque cette attitude n'est pas efficace je cumule ce regard avec un déplacement vers l'élève et j'établi un contact physique (un touché d'épaule). L'ayant trop utilisée, cette solution ne s'est toutefois pas révélée très efficace à la longue pour un élève assez agité.

Concernant la circulation dans la salle je veille lorsqu'un élève est envoyé au tableau à me retirer au fond de la classe pour éviter l'effet d'un dialogue unilatéral entre le maître et son élève. De même lors des périodes de travail individuel, je me déplace pour vérifier le travail des élèves, corriger des erreurs mais surtout répondre aux demandes en veillant à ne pas rester

trop longtemps auprès d'un élève pour éviter qu'il devienne trop dépendant de l'aide pour effectuer la tâche et que les autres perdent trop de temps à attendre ou qu'ils adoptent un comportement inapproprié. Lorsque plusieurs élèves (plus de trois) butent sur la même difficulté je fournis une explication collective.

Enfin bien évidemment la théâtralisation se matérialise également dans l'accueil que l'on réserve aux élèves en début de journée ou après une pause récréative. Y étant sensible par expérience j'ai souhaité dès les premiers jours de classe soigner l'accueil des élèves par un salut collectif chaleureux pour l'entrée en classe lorsque chaque élève est debout derrière sa chaise.

Pour faire suite à ce rappel des attitudes de base nécessaires au professeur pour établir un climat de classe favorable il est important de définir l'organisation du temps et de l'espace pour les élèves, c'est-à-dire leur cadre de travail.

B. Le cadre de travail de l'élève

Dès le début de l'année je me suis efforcée de définir mes attentes vis-à-vis de mes élèves et de faire coïncider mes actes avec les objectifs prédéfinis. Prioritairement j'ai voulu établir un climat de confiance envers moi et améliorer l'image qu'ils pouvaient avoir d'eux-mêmes. Pour arriver à cet objectif il est primordial d'établir les règles de fonctionnement du groupe d'élèves dès le début de l'année et qu'elles soient visibles matériellement dans la classe. Le cadre de travail est primordial. A cette fin et en accord avec le professeur binôme j'ai travaillé sur trois éléments qui ont tous eu une incidence matérielle sur la classe et ont évolué avec le temps : l'emploi du temps, les règles de vie dans la classe et l'aménagement spatial de la classe.

L'emploi du temps

Concernant cet emploi du temps, lors de mes premières interventions en classe je l'annonçai rapidement pour la journée ce qui perturbait les élèves et ne favorisait pas leur implication. Aussi un emploi du temps a été affiché au début de chaque journée pour permettre une projection dans les apprentissages et leur permettre de renforcer leur sentiment de sécurité par l'anticipation du déroulement de la journée. L'affiche sur un support spécifique et hors du tableau permet de conserver toute la journée une trace de cet emploi du temps et m'oblige à

ritualiser et respecter cette contrainte journalière J'ai aussi pris l'habitude d'annoncer le temps (horaire) consacré à l'activité ou l'exercice. Cette annonce se fait, pour les activités, de manière directe (avec indication des minutes consacrées à l'activité) ou de manière indirecte (exemple « nous étudierons les fractions décimales jusqu'à la récréation ») à l'exception des contrôles où j'indique au tableau, en début d'exercice, le temps imparti et l'horaire correspondant à la fin de l'épreuve. J'interviens oralement quelques minutes avant la fin de l'épreuve pour indiquer le temps restant. Cette pratique peut générer du stress chez certains élèves mais il me paraît toutefois important d'énoncer à ce niveau de classe le temps consacré à l'activité pour qu'ils puissent se projeter dans l'activité et apprendre, en vue du collège, à gérer le temps de travail. Certains collègues utilisent également un sablier ou une horloge qui indique la fin de l'épreuve, tous ces rituels permettant aux élèves d'appréhender l'écoulement du temps.

Les règles de vie

Egalement l'établissement du fonctionnement du groupe classe ne peut se réaliser que si des règles de vie ont été édictées. Aussi dès le premier jour de classe, les comportements que l'institution attend d'un élève pour permettre le vivre ensemble et pour installer une ambiance favorable aux apprentissages (j'écoute mes camarades et le maître quand ils prennent la parole, je lève le doigt pour intervenir en classe, je ne me moque pas, j'ai le droit de faire des erreurs mais je n'ai pas le droit de ne pas essayer, je participe en classe, Je prends soin du matériel de la classe, au bout de trois avertissements une sanction) ont été énoncés aux élèves et affichés en classe. Naïvement je considérai ce simple code de bonne conduite comme un rappel et pensai que leur comportement serait la plupart du temps approprié.

Ayant très vite constaté mon erreur, les règles de vie de la classe ont été élaborées ensemble avec les élèves pour faire prendre conscience de l'articulation entre libertés individuelles et contraintes sociales, entre les droits ayant pour corollaire des devoirs. Cette dimension a été travaillée notamment lors de séances d'instruction civique et morale. En effet, un élève ne peut se soumettre facilement à une injonction que s'il en comprend son utilité. Le règlement de la classe doit donc répondre à un besoin. C'est à la suite de difficultés rencontrées que l'on élabore des règles simples pour améliorer la situation. Le règlement a donc été amélioré par touches successives en prenant soin d'afficher très lisiblement ce dernier.

A toute règle correspond une sanction qui tient compte de l'importance de la faute. La question s'est donc posée : Comment faire accepter les sanctions ? Il faut rappeler au

préalable que la sanction est une réponse à une transgression et qu'elle doit contenir une dimension éducative (elle place l'élève devant sa responsabilité) et être basée sur une loi codifiée pour permettre à l'élève d'anticiper les conséquences de ses actes. Elle ne peut donc être arbitraire, collective, humiliante ou agir sur l'estime de soi des élèves et bien entendu elle doit être perçue comme juste par les élèves. En effet, il existe différents types de comportements inappropriés en classe : refus de travailler, perturbation de la classe, défi de l'autorité, acte immoral (tricherie), agression physique ou verbale. C'est pourquoi j'ai souhaité traiter spécifiquement les difficultés de comportement qui font obstacle à un climat de classe serein.

Après la première période et devant la multiplication des rappels à la bonne tenue en classe il m'est apparu nécessaire de mettre en place un système permettant aux élèves de constater visuellement leur comportement sur une journée de classe. Je souhaitais un système qui soit très facilement compréhensible, visuellement clair et qui apporte le moins de contestation possible. Le système mis en place est, pour parti, inspiré de celui pratiqué dans le collège Nestor de Kermadec de Pointe à Pitre (William Eraville-Francillette-Diaz, « 2014 Dispositifs R.A.S et OXYGENE » (site :<http://eduscol.education.fr/experitheque/fiches/fiche9863.pdf>)). Sur un des murs de la classe des panneaux de couleur vert, jaune, orange et rouge sont affichés de gauche à droite. Le prénom des élèves est déplacé au cours de la journée de gauche à droite. Le bilan du comportement est noté en fin de journée. Pour les élèves inscrits dans la couleur orange, ils doivent copier une fois « je dois améliorer mon comportement en classe » et pour les élèves inscrits dans la couleur rouge ils doivent copier cinq fois « je dois améliorer mon comportement en classe » ou une de ses adaptations correspondant au comportement sanctionné, cette dernière sanction doit être signée par les parents. Ce système ne m'a pas donné entièrement satisfaction et a dû être adapté. Les sanctions n'étaient pas signées par les parents ou si elles l'étaient ont produit l'effet inverse de celui escompté. En effet dans la classe, le contact avec les parents de quelques élèves les plus perturbateurs n'a pas pu être établi de manière régulière et toute demande faite aux parents restait sans réponse. Pour certains élèves cette sanction était suivie d'une autre à la maison et conduisait au découragement de l'élève. Il ne faisait plus aucun effort. J'ai donc supprimé cette obligation. De même, il a été nécessaire de ne pas figer la situation sur la journée mais de raisonner sur un intervalle de temps plus court. Les élèves arrivés dans le rouge doivent pouvoir revenir dans la couleur orange s'ils montrent un comportement irréprochable lors du quart de journée

suivant celui perturbé. L'attention de tous reste plus constante dans la journée puisque l'intérêt est maintenu.

La disposition de la classe

Pour ce qui est de la disposition spatiale des élèves dans la classe il existe de multiples façons de les positionner dans un espace de classe. Ce choix n'est pas neutre car il induit une forme de communication ou de transmission entre les élèves et avec le maître. La disposition des tables et des places est l'expression des modalités de l'enseignement, de la façon dont les apprentissages et le travail vont se faire.

Les premières semaines, les élèves se sont placés librement dans la classe : j'ai pu observer les affinités entre les élèves, les inimitiés et les comportements propres de chacun face à la tâche à accomplir. J'ai ensuite testé plusieurs dispositifs de placement des élèves. En effet, éprouvant beaucoup de difficultés à modifier en cours de journée la disposition des tables pour configurer la classe selon les besoins (les changements de disposition des tables occasionnant trop de perturbations sonores et d'attention), je réservais ces changements à quelques rares moments dans la journée pour un petit nombre d'activités de groupe et avec uniquement un déplacement de chaises.

J'ai donc testé plusieurs dispositions de classe pour permettre d'adapter celle-ci au gré des interactions que je souhaitais voir produire entre les élèves.

En début d'année, l'absence totale de cohésion de la classe m'a incité à expérimenter la disposition en U pour permettre aux élèves de se voir entre eux, de renforcer le sentiment d'appartenance au groupe. C'est une disposition qui permet de favoriser le dialogue entre les élèves de la classe, car ils se voient bien. Cette disposition de classe présente également l'avantage de renforcer le sentiment de sécurité. Pour certains élèves, la présence d'un mur derrière eux limite le sentiment d'insécurité. Aucune « menace » ne peut arriver derrière l'élève. Au contraire lorsque le sentiment de peur, menace ou agressivité domine, l'élève se concentre sur l'urgence et le cerveau n'est plus disponible pour les apprentissages. La disposition en U permet de supprimer cette éventuelle menace. N'ayant pu tester cette disposition que durant une quinzaine de jours cette première expérience ne s'est pas révélée très concluante. Je regrette par ailleurs ne pas avoir eu suffisamment d'espace pour en faire profiter tous les élèves. (certains élèves étant restés au centre par table de deux)

J'ai ensuite pu faire l'expérience de la disposition des élèves par îlots. La disposition en petits groupes d'élèves permet de créer des espaces de travail. Elle facilite le travail collectif sur une tâche complexe, le travail collaboratif en petit groupes et les échanges avec l'enseignant, qui peut circuler dans la salle pendant que les élèves travaillent. Pour créer ces îlots j'ai interrogé les élèves pour connaître leurs souhaits (avec qui veulent-ils travailler ? Avec qui ne souhaitent-ils pas travailler ?), puis j'ai créé des îlots de quatre élèves en veillant à circonvier les attitudes peu propices au travail (essentiellement bavardages), en veillant à la mixité des sexes, et en fonction des difficultés des uns et des facilités ou des capacités des autres (pour créer des groupes homogènes dans leur fonctionnement mais hétérogènes dans leur composition) et ainsi favoriser les procédures d'accompagnement par les pairs. J'ai ensuite changé ponctuellement quelques élèves de places pour ajuster au mieux les îlots et veiller à maintenir une bonne collaboration au sein de chacun d'eux. A la fin de chaque période les îlots ont été remodelés afin de ne pas fermer les groupes sur eux-mêmes et conserver une identité de classe. Je ne suis toutefois pas entièrement satisfaite par cet aménagement car inévitablement les élèves se retrouvent de profil par rapport au tableau. Comme pour la disposition de classe précédente, certains élèves sont restés sur des tables isolées ou par deux pour les raisons suivantes : soit l'élève est en grande difficulté en français (graphie et/ou orthographe) et le travail avec le tableau de la classe nécessite qu'il se trouve en face de celui-ci ; soit l'élève n'arrive pas à travailler en groupe (en raison de ses grandes difficultés scolaires qui l'incite à refuser tout partage et paralyse son échange lors de travaux collectif ou collaboratif).

Cette disposition en îlots demande une grande rigueur dans la distribution des consignes et des rôles que devront se répartir les membres de chaque groupe (rédacteur, orateur).

Cependant il ne suffit pas d'accueillir et d'installer les élèves dans le travail pour obtenir des apprentissages, il faut construire des relations de confiance et d'échange avec eux et entre eux.

2. Gérer les relations au sein de la classe

La qualité des relations en classe influe sur son atmosphère. Les bonnes relations entre l'enseignant et l'élève sont essentielles pour maintenir la communication, favoriser les échanges et créer un climat de confiance.

Les bonnes relations entre élèves basées sur la confiance et la sécurité constituent un élément essentiel pour favoriser leur sentiment d'appartenance au groupe classe ou à l'établissement scolaire.

Lors de tout apprentissage l'élève doit surmonter les peurs liées à l'apprentissage ou celles liées aux nouvelles tâches proposées, s'exprimer devant les autres et aborder de nouvelles situations. Ces obstacles seront surmontés avec confiance et enthousiasme par l'élève si les relations au sein de la classe sont efficaces. Les postures physiques de l'enseignant et celles qu'il induit sur ses élèves, telles que présentées dans la première partie de cet exposé, ne font sens que si elles sont associées à une bonne gestion des différentes relations évoquées ci-après.

A. L'enseignant : ses relations avec les élèves et avec les parents

Les relations avec les élèves

Pour créer une atmosphère positive en classe Charles Carol M dans son ouvrage *La discipline en classe, modèles doctrines et conduite* rappelle l'importance que l'enseignant doit attacher aux relations humaines. Il indique également que pour favoriser ces relations le maître doit veiller à respecter les bases de la communication à savoir : la bienveillance, l'attitude positive ou la recherche de solution, la capacité d'écoute qui permet un échange d'idées et la capacité à dispenser des compliments.

Particulièrement auprès des élèves le maître doit veiller à prêter régulièrement attention à chacun, sans inclure une dimension trop affective dans la relation, par l'adoption d'une attitude bienveillante et une disponibilité pour apporter son aide. Pour ma part cette attention se traduit en pratique de diverses manières:

- par l'indication de quelques mots faisant figures d'appréciation en marge du cahier du jour,
- par des paroles encourageantes ou de félicitations,
- par des échanges individualisés lors des entrées ou sorties de classe
- par une circulation dans les rangs lors d'exercices individuels pour suivre les progrès de chacun.

Ces dispositions seront facilitées si l'élève peut poser des questions. Je rappelle régulièrement lors de séances les difficultés qui seront à surmonter. Individuellement, lors du passage dans les rangs j'accompagne l'élève dans la recherche de réponses ou je donne facilement la réponse à la première phrase de l'exercice. Les référents visuels sont également un bon outil d'aide.

Les relations avec les parents

Par ailleurs étant moi-même mère l'élève je suis sensibilisée à la relation que l'enseignant peut avoir avec les parents. Elles sont toutes aussi importantes qu'avec les élèves. En effet de bonnes relations garantissent un soutien et une aide mutuelle pour conduire l'élève vers la voie des apprentissages. Ainsi que le rappelle le rapport n°2006-057 de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et de l'Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche intitulé « La place et le rôle des parents dans l'école », de nombreux parents sont intéressés par la réussite scolaire de leur enfants et au rôle de l'école dans la transmission des valeurs de la république et de prévention de la violence. Les parents peuvent se trouver éloigner de l'institution scolaire pour des raisons différentes que le simple désintérêt ou le rejet de celle-ci. Ainsi les parents qualifiés de démissionnaires ne le sont pas toujours en réalité. (l'apparente démission masque en réalité une barrière linguistique, une appréhension liée à ses propres difficultés scolaires...). Ainsi, en liaison avec le projet d'école qui favorise déjà cette démarche, j'ai souhaité être le plus souvent possible en contact avec les familles. A la traditionnelle réunion d'information de début d'année, et à celle de remise de livrets d'évaluation en présence de l'élève, j'ai ajouté un compte rendu périodique du tableau de comportement par la reproduction tous les quinze jours, dans le cahier de liaison, d'un résumé journalier du comportement de l'élève à l'aide d'un code couleur. Pour les élèves les plus perturbateurs j'utilise régulièrement le téléphone pour communiquer ce qui s'est révélé très efficace et direct. Ce type de communication présente quelques avantages :

- il permet de régler un problème rapidement et sans que l'information ait subi de déformation
- Il permet une communication plus facile pour les familles qui auraient des difficultés de compréhension du message écrit,
- il contourne un éventuel barrage de la part de l'élève,
- il permet une communication plus fréquente avec les parents les moins disponibles.

Ces réunions physiques ou téléphoniques ont pour but principal la recherche commune de solutions face aux difficultés de l'élève et assurent le suivi des progrès des élèves. Ces rencontres nourrissent la volonté coéducative des deux partenaires (enseignant et parents). Je suis globalement satisfait du résultat de ses rencontres. Les élèves ayant connaissance des échanges réguliers avec leur famille se sentent soutenus et valorisés dans leur progrès. J'ai toutefois constaté que pour un élève ce dispositif avait l'effet inverse de celui escompté. Le retour au dialogue entre l'école et la famille, au lieu de remotiver l'élève lui a fait perdre tout intérêt pour le travail scolaire. Je me suis donc rapidement désengagé dans cette voie pour cet apprenant. La communication avec les parents est devenue plus épisodique et je teste de nouveaux moyens pour restaurer une relation de confiance avec l'élève uniquement afin de le ramener vers les apprentissages.

De plus pour multiplier les occasions de communication et en relation avec le projet d'école cette année scolaire a été l'occasion de proposer des rencontres plus ludiques avec les parents au travers d'une exposition présentant le travail des élèves avec une compagnie artistique. Cette opération n'a toutefois pas atteint son objectif puisque les parents les plus éloignés de l'école ne se sont pas sentis investis et n'ont donc pas participé à cette rencontre. Elle a toutefois contribué au renforcement des liens entre pairs que nous étudions ci-après.

B. Les relations entre les élèves

Les bonnes relations entre les élèves ont une influence sur leur motivation, leur réussite scolaire, leur estime d'eux-mêmes et constituent un élément essentiel de leur sentiment d'appartenance à la classe.

Dans l'ouvrage de Carolyn Chapman et Nicole Vagle, *Motiver ses élèves, 25 stratégies pour susciter l'engagement*, Montréal 2012, il est reproduit une citation de l'ouvrage de FREY

Nancy, FISCHER Douglas et EVERLOVE Sandi, *Productive group work : How to engage students, build teamwork, and promote understanding*, Alexandria, 2009, à la page 38 qu'il est intéressant de rappeler : « la salle de classe est le meilleur endroit pour apprendre à travailler en équipe, apprendre à apprendre et apprendre à résoudre des problèmes »

Le conseil d'élèves

Aussi les conflits entre les élèves de la classe étant très fréquents et occasionnant de grandes perturbations, et en m'inspirant de la pédagogie Freinet, j'ai souhaité organiser des conseils de classe dans le but d'en faire un lieu d'expression de ces conflits, un espace de dialogue et de rappel à la loi par les élèves eux-mêmes, ainsi qu'un lieu de propositions. Ce conseil de classe est préconisé dans le guide *Agir sur le climat scolaire à l'école primaire* qui a été élaboré et testé en 2013 par des équipes pédagogiques réparties dans 6 départements français dans l'onglet « des règles explicitées, un cadre protecteur pour tous ».

Le conseil de classe est la réunion de tous les enfants de la classe avec l'enseignant. C'est un lieu de gestion où :

- chaque enfant à sa place,
- on accorde autant d'importance au groupe qu'à l'individu,
- on apprend à se comprendre et à s'entraider,
- on recherche un consensus et la résolution de problèmes relationnels,
- on prend des décisions,
- l'enfant construit son langage, apprend à communiquer, met en œuvre des stratégies pour trouver des solutions aux problèmes pratiques qui lui sont posés

Dans un premier temps j'ai décrit précisément à la classe le déroulement de ce conseil puis avec les élèves nous avons établi un règlement du conseil dont un exemplaire a été remis et signé par chacun. Le conseil se tient une fois par semaine le vendredi en début d'après-midi.

Dans un second temps, la tenue du conseil a été ritualisée. Chaque jeudi les élèves rédigent les messages qu'ils souhaitent partager lors du conseil. Une boîte verte contient les messages intitulés « Je félicite », « je remercie » ou « je propose » et une autre rouge contient les messages « j'ai un conflit avec ». A la fin de la journée je sélectionne les messages qui seront abordés lors du conseil du vendredi. J'élimine trois types de messages : ceux qui ne sont pas signés et/ou qui ne comportent pas le nom de l'élève avec lequel il y a un conflit ; les messages qui expriment la même idée (je signalerai lors de la tenue du conseil la liste des

élèves qui ont fait la même remarque), et les messages qui vont au delà des sujets qui peuvent être abordés. Lorsque les messages sont trop nombreux je sélectionne ceux qui portent sur les sujets les plus abordés en classe ou les plus perturbateurs. Les boîtes sont vidées à la fin de chaque conseil et les élèves peuvent rédiger le même mot pour le conseil suivant. Le vendredi après-midi les élèves entrent dans la classe par groupe de 4 et déplacent leurs chaises de manière à former un grand cercle. Chacun des participants doit pouvoir être visible de tous. En début de séance je rappelle le règlement du conseil et les décisions prises lors du conseil précédent (à l'aide du procès-verbal) puis sont élus un rédacteur du procès-verbal du conseil et un maître du temps. Le conseil aborde ensuite la lecture des mots dans un ordre toujours identique. Les noms des élèves qui s'exprimeront sont indiqués au tableau. Sont abordés en premier les mots qui concernent les conflits puis ceux qui félicitent et qui remercient suivis des propositions avec vote des participants. L'élève rédacteur du mot prend la parole, suivie d'un temps de débat et de proposition permettant à chacun des volontaires d'exposer son point de vue. Les prises de paroles se font à tour de rôle. Les élèves apprennent à s'écouter et s'entraider. Ils doivent ensuite rechercher un consensus et trouver une solution au problème ou prendre une décision. La séance est limitée dans le temps. Elle dure de 45 minutes à 1 heure.

Après plusieurs conseils où nous avons passé beaucoup de temps à aborder les sujets autour des mots « J'ai un conflit avec », je trouvai que les sujets abordés étaient redondants et j'avais l'impression que même si les élèves pouvaient s'exprimer, travaillaient leurs communications et mettaient en œuvre des stratégies pour trouver des solutions aux problèmes pratiques qui leur étaient posés, il y avait trop peu de messages positifs du type « je félicite », « je remercie » ou « je propose » par manque de temps.

J'ai donc souhaité orienter le conseil vers un aspect plus constructif et positif en instituant qu'un conseil sur deux ne fasse l'objet que de propositions en plus des habituels billets de remerciements ou félicitations. Les billets « je félicite » installe le climat positif de la classe et crée le climat de cohésion dans le groupe. Il fait naître le sentiment d'appartenance au groupe dans la classe. Il motive les envies de changement. Les billets « Je propose » sont très stimulants car ils obligent les élèves à rechercher des solutions et engagent le groupe, dès lors que les propositions sont votées, à respecter ces décisions collectives.

Le conseil d'élève constitue donc un puissant outil de régulation de la vie de la classe et permet de faire vivre une expérience démocratique, tout en contribuant à l'amélioration du climat scolaire.

Conclusion

Une bonne gestion de classe incite les élèves à avoir un comportement efficace et déterminé. Les outils à la disposition de l'enseignant pour favoriser cette gestion efficace sont nombreux et variés et doivent s'adapter à la configuration psychologique du groupe ce qui constitue tout l'intérêt de leurs études. La pratique se trouve donc sans cesse obligée d'innover.

La gestion de classe comprend, à la fois, la manière de traiter les élèves mais également de structurer, diriger, surveiller les activités scolaires. Dans le présent document j'ai partiellement abordé l'environnement de travail mis en place dans ma classe (il m'a préoccupé pendant la première période de cette année au regard des difficultés rencontrées avec mes élèves) sans aborder la gestion du cours proprement dit et les choix didactiques qui en découlent. Or la démarche qui permet d'accéder à un savoir revêt une importance capitale dans les relations au sein de la classe. Dans la conception la plus traditionnelle des apprentissages l'élève doit absorber les savoirs fournis par le maître. Aujourd'hui le modèle dominant prôné par les didacticiens et les pédagogues à travers les études récentes en psychologie sur le développement de l'enfant et les travaux de Piaget et Vygotski considèrent que la connaissance s'acquiert dans une démarche active du sujet qui construit ses savoirs, soit à partir d'un conflit provoqué par une situation déstabilisante au plan cognitif (Piaget parle alors de conflits cognitifs), soit au travers des interactions sociales (Vygotski parle alors de conflits socioconstructivistes). Il est donc important de mettre l'élève face à une situation-problème et de lui permettre des échanges pour favoriser les apprentissages. Ces conceptions de l'apprentissage ne peuvent se mettre en place que lors de moments d'échange au sein de la classe durant laquelle les élèves vont pouvoir expliquer et confronter leurs points de vue et apprendre de cette confrontation. La phase d'échange et de critique est essentielle et servira d'appui pour les apprentissages. Or, celui qui présente son point de vue étant confronté au regard des autres il devra, pour s'exprimer, évoluer dans un climat de classe serein et sécurisant à même d'accueillir l'erreur de manière bienveillante.

Aussi pour aller plus avant vers cet objectif je souhaite expérimenter la réalisation de projets pédagogiques pour permettre au groupe classe de s'impliquer dans une expérience « réelle » et de s'interroger sur des savoirs. En effet la réalisation de projets permet de cumuler la réalisation d'une production concrète par un groupe classe qui ne sera pas centré sur l'enseignant (qui n'aura qu'un rôle d'animateur) où tous les élèves peuvent s'impliquer et

jouer un rôle actif selon leurs centres intérêts et permettre le réinvestissement de compétences et la découverte de connaissances convoquant plusieurs disciplines. Ayant initié très récemment quelques petits projets pédagogiques (autour de la création d'un livret numérique et autour d'affiches et d'exposés sur les gestes de premiers secours), j'ai tout de suite perçu les effets bénéfiques que les élèves tiraient de ces expériences, la gestion de classe en étant facilitée. C'est pourquoi dès la rentrée prochaine je souhaite mettre en place très rapidement et en parallèle les outils de gestion de classe exposés ci-avant et des projets pédagogiques qui nourriront et donneront du sens aux apprentissages.

Bibliographie

Ouvrages

CHARLES Carol M, *La discipline en classe, modèles doctrines et conduite*, Saint-Laurent, Québec, Éditions du Renouveau Pédagogique, diff. De Boeck, 2009

LEGAULT Jean-Pierre, *Gestion de classe et discipline une compétence à construire*, Outremont, Les Editions Logiques, 2001

CHAPMAN Carolyn, VAGLE Nicole, *Motiver ses élèves 25 stratégies pour susciter l'engagement*, Montréal, Editions Chenelière, 2012

ROBBES B., *L'autorité éducative dans la classe - Douze situations pour apprendre à l'exercer*, Paris, Editions ESF, 2010

LEGAULT Jean Pierre, *La gestion disciplinaire de la classe*, Paris, Editions Logiques, 1993.

REY Bernard, *Discipline en classe et autorité de l'enseignant*, Bruxelles, Editions De Boeck, 2004

BUCHETON Dominique, *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés - Première édition*, Toulouse, Octarès Editions, 2009

Références électroniques

Rapport n°2006-057 de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et de l'Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche, « La place et le rôle des parents dans l'école », octobre 2006,

http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/rapport_igen_igaenr_la_place_et_le_role_des_parents_dans_l_ecole_octobre_2006.pdf

ERAVILLE-FRANCILLETTE-DIAZ William, « 2014 Dispositifs R.A.S et OXYGENE », 2014, <http://eduscol.education.fr/experitheque/fiches/fiche9863.pdf>